

Janet Coleman – Jean-François Chenaux

# Le Vully

*Au fil du temps*  
*La mémoire de Louis Schmutz*



ÉDITIONS  
CABÉDITA  
2016

Couverture: © Photo Eric Caboussat

© 2016. Editions Cabédita, route des Montagnes 13 – CH-1145 Bière  
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains  
Internet: [www.cabedita.ch](http://www.cabedita.ch)

ISBN 978-2-88295-746-7

## Prologue

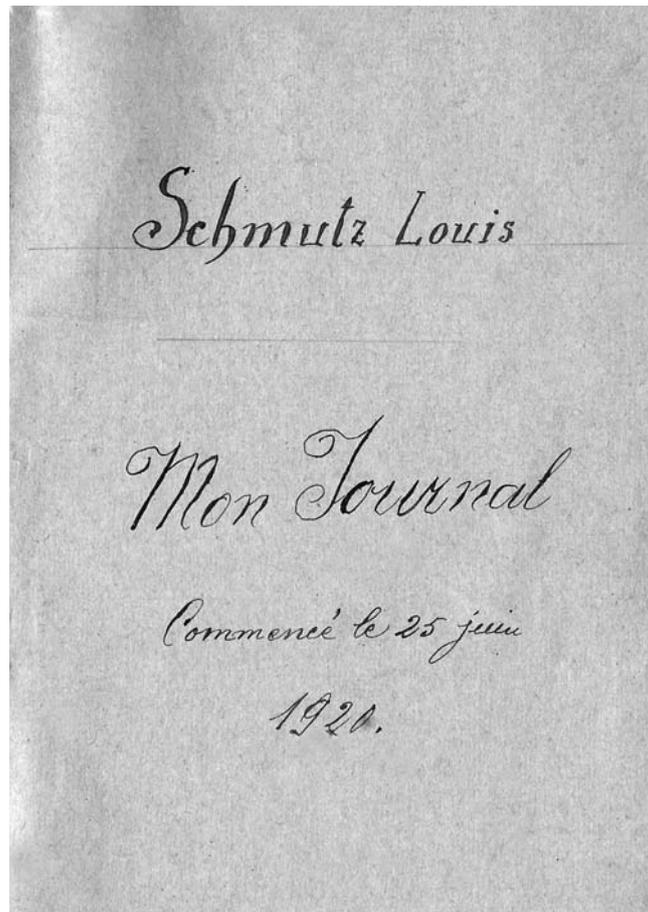
Il y a à peu près deux ans, Janet Coleman a fait la connaissance de Louis Schmutz, décédé en 1978. Non, il ne s'agit pas d'un fantôme, loin de là, mais plutôt d'un homme en pleine force de l'âge, avec de la terre sur les bottes, l'amour de Dieu dans son cœur et un chant sur ses lèvres – quand il n'a pas le nez dans un livre. De 1919 à 1929, avec très peu d'interruptions, cet « agriculteur à Sugiez » a tenu un journal. Durant une année entière, Janet a transcrit les six carnets, parfois bien lisibles, parfois moins; elle a ainsi appris à connaître Louis aussi intimement qu'un membre de sa propre famille.

Cet homme, bien aimé dans le Vully fribourgeois, décrit jour après jour sa vie, d'une façon factuelle, sans beaucoup d'émotion: le temps qu'il fait, les travaux de la journée. Dimanche après dimanche, il détaille les prédications rendues à l'église réformée de Môtier, ses loisirs durant ce jour de la semaine différent des autres. Il explique le programme de ses cours de répétition militaires. Il raconte les événements marquants des villages du Haut et du Bas-Vully, comme parfois ailleurs en Suisse ou dans le monde. Il est membre et secrétaire du Chœur mixte du Bas-Vully; membre et secrétaire de la Société des carabiniers du Bas-Vully; réviseur des comptes pour la commune et la paroisse. La vie de chacune de ces sociétés nous est ainsi contée. Il parle de sa famille, de ses amis et de ses voisins, et il nous fait entrer dans son cœur pour nous découvrir son amour pour Marthe, celle qui va devenir sa femme.

Sa fille cadette, une amie de longue date, tenait ces précieux documents en sa possession. Elle nous a donné l'autorisation de les lire, de les transcrire et d'en réaliser cet ouvrage. Elle nous a également fourni les photographies de l'époque qui illustrent cette histoire.

Jean-François Chenaux a grandi dans le Vully. Dans sa jeunesse, il a connu Louis Schmutz, qui avait une soixantaine d'années à l'époque. Il a pu retrouver intact dans ce journal l'homme extraordinaire qu'était ce citoyen du Bas-Vully.

« Louis Schmutz était quelqu'un de bien ! Vuillerain, attaché à sa terre, aux traditions, mais ouvert sur le monde. Chrétien engagé, il affirme au



*Louis Schmutz, «Mon Journal».*

fil des pages des carnets une foi inébranlable, et souvent il remercie le Seigneur pour les dons de la nature, quand la vigne est belle et que les légumes se vendent bien. Oui, Louis Schmutz est et restera dans ma mémoire comme quelqu'un de bien.

» La première chose dont je me souviens, c'est du petit trou au menton qu'avait l'oncle Louis. Bien que sans lien de parenté, pour tous les gamins du quartier, il était l'oncle Louis et son épouse la tante Marthe. Un jour, ma mère faisant un brin de causette avec Louis, j'ai demandé haut et fort : « Pourquoi le Monsieur, il a un trou au menton ? » On peut

imaginer l'embarras de ma mère pour répondre à une question si impertinente. Mais Louis Schmutz était d'abord quelqu'un de gentil. Comme on l'entendait, il y a encore quelques décennies, c'est-à-dire qu'il était aimable, compréhensif, serviable. Oui, il était gentil dans le sens le plus noble du terme. Il est tout à fait surprenant de constater l'évolution négative qu'a prise le mot *gentil* ces dernières années. Dire aujourd'hui de quelqu'un qu'il est gentil est devenu très dépréciatif. La limite entre naïf et gentil est mince. La frontière entre gentil et con est très ténue ! Et pourtant, heureux les gentils, car ils sont des hommes de paix. Et Louis Schmutz était un homme de paix.

» Nous étions, dans le quartier, une équipe de garçons qui aimait jouer au foot. Et on le pratiquait sur la route devant chez lui. Avec un peu honte, mais pas trop, de se livrer à des matchs épiques dans le quartier. Deux fois deux cailloux pour indiquer les buts, et comme la route était assez étroite, on jouait trois corners, un penalty, démontrant par là toute la valeur d'un coup de coin, comme disent certains commentateurs.

» Ah ! cette manie de vouloir franciser certains termes par exemple dans le sport. Les gamins n'auraient jamais eu l'idée de dire : « tir des 11 mètres » pour « pénalty » ou « faute de main » pour « hand » ! Ou comme aujourd'hui ceux qui s'obstinent à dire « courriel » pour « email ». La langue française évolue, et a toujours su se défendre. Il est ridicule de se distinguer à utiliser des termes que je qualifierais de snobs pour faire barrière aux anglicismes ! En tous les cas, nous disions « corner ». Et Louis Schmutz regardait volontiers jouer, sans jamais gronder, quand le ballon mal contrôlé finissait dans son jardin au milieu des salades ou des oignons.

» L'oncle Louis reste dans les souvenirs comme un homme vif, intelligent, s'intéressant à tout. Il était ouvert au progrès, au développement des nouvelles techniques. C'est lui qui acheta une des premières télévisions du quartier. Rétrospectivement peut-être les enfants devraient avoir honte, tant ils profitaient de sa gentillesse pour aller voir entre Noël et Nouvel An les exploits de l'ACBB de Paris dans le cadre de la Coupe Spengler et de leurs matchs, ou les matchs de foot de l'équipe suisse, ou encore les séries de l'époque. Louis Schmutz regardait aussi avec les gamins ces épisodes TV en s'enthousiasmant pour les exploits d'*Ivanhoé* ou l'*Aigle noir* ! »

Les deux auteurs de cet ouvrage ont chacun adopté une approche distincte. Pour sa part, Janet a choisi de se fonder directement sur les carnets eux-mêmes, en incluant beaucoup de citations et peu de commentaires ;

elle met l'accent sur la vie sociale, les femmes, la santé et la paroisse. Jean-François, quant à lui, a préféré analyser la vision de l'époque sur des sujets tels que la commune, les vignes, les maraîchers paysans, le service militaire et le climat. Ceux-ci sont rehaussés parfois par quelques souvenirs personnels du Vully et complétés par ses réflexions sur le thème abordé.

Afin de protéger au mieux l'intégrité des personnes nommées dans le journal, nous n'avons voulu retenir que les noms dont les proches et les descendants peuvent découvrir la mention ou les actes positifs avec plaisir. Lorsque ce n'est pas le cas, nous avons préféré nous en tenir aux seules initiales. Les descendants suspectant des squelettes dans leur placard familial sauront peut-être les identifier, mais les autres ne pourront que tout au plus deviner.

Les citations sont reproduites telles qu'elles se trouvent dans les carnets manuscrits du journal avec les expressions particulières à ce Vuilleraïn des années vingt. Néanmoins, certaines syntaxes ou fautes d'orthographe qui rebutteraient le lecteur ou pourraient gêner sa compréhension du texte ont été rectifiées. Les ajouts de mots manquants sont indiqués entre parenthèses.



Ainsi, c'est avec un intérêt jamais défaillant que nous, les deux auteurs, avons pu revivre, nonante ans plus tard, cette décennie dans le Vully. Cette expérience, nous ne pouvions la garder pour nous-mêmes, c'est pourquoi nous vous invitons maintenant à nous rejoindre pour ce voyage dans le passé.

*Louis Schmutz en 1922.*

## Un peu de géographie, un peu d'histoire

Dans *Les Trésors de mon pays* sous le chapitre « Le Vully », Louis Seylaz écrit : « Allongée entre deux lacs, la presqu'île du Vully s'enfonce un coin dans la vaste steppe du Grand Marais. » Il ajoute : « Sa proue relevée au nord-est est comme une sentinelle romande avancée faisant le guet à l'entrée du long couloir de l'Aar menant vers les Allemagnes. »

Dans ces deux phrases, tout est dit ou presque. Le Mont, la Broye, les lacs de Morat et de Neuchâtel, les marais, telles sont les perspectives soumises aux habitants du Vully depuis la nuit des temps. D'abord le Mont, habité surtout par les Helvètes qui y construisirent un oppidum qu'ils brûlèrent en 58 avant J.-C. pour s'en aller chercher d'autres territoires plus au sud. On sait ce qu'il est advenu de cette décision pour le moins surprenante : passer sous le joug des Romains.

Sur le Mont, entre les deux lacs se trouve le village de Joressens. Il est intéressant de souligner l'orthographe « Joessant » tel qu'il est transcrit sous la main de Louis Schmutz. Pourquoi cette transformation ? Par ailleurs, Joressens vient de *jurassineos*, dérivé de *juris*, bois de montagne. C'est l'époque où l'on entrevoit un Vully encore couvert de forêts. Il est cocasse de relever aussi que Louis Schmutz parle de Nant-Dessus comme on parlait à l'époque du Haut-de-Praz et du Bas-de-Sugiez !

Aujourd'hui, de nombreux touristes gravissent les coteaux du Mont pour y admirer une vue splendide, car ce belvédère s'élève non pas en bordure, mais entre les lacs, au centre de l'immense plaine des marais. Autour du Mont, il y a les lacs et la Broye qui font de notre contrée cette presqu'île qui a forgé le caractère d'insulaires de ses habitants. Les lacs, la Broye ont joué un rôle important économiquement, puisque les légumes du Vully étaient chargés sur des bateaux pour aller approvisionner la ville de Neuchâtel. Mais ils ont aussi été à l'origine de graves inondations avant que les deux corrections des eaux du Jura ne viennent mettre fin à ces catastrophes naturelles répétitives. Et encore ! Il en a fallu du courage, de la persévérance pour toujours recommencer...

Du point de vue historique, le Vully est très particulier. Il est franco-phonie dans un district suisse alémanique et protestant dans un canton

catholique! Le français, c'est grâce aux Burgondes qui ont lutté avec force pour contenir l'impérialisme des Alamans installés de l'autre côté du lac de Morat. Jusqu'à nos jours, la frontière linguistique passe au travers du lac et la ligne de partage des langues n'a cessé d'osciller au cours du temps. Elle reste encore l'objet d'une attention toute particulière des autorités.

Le Vully est protestant depuis 1530, année qui vit Guillaume Farel introduire la Réforme dans nos contrées. Dans cet ouvrage, un important chapitre est consacré à la paroisse et à ses pasteurs.

Louis Schmutz, quant à lui, est un vrai Vuillerain, attaché à ses coutumes, à son coin de terre, mais ouvert sur son environnement politique, géographique, historique, culturel. Ancré au Vully, mais ouvert sur le monde. Et c'est à Sugiez qu'il habitait. Oui, des racines et des ailes.

# La famille Schmutz de Sugiez et ses proches

## *Ses parents, oncles et tantes*

Louis Schmutz père, presque toujours mentionné comme «le père», rarement comme «papa», est né en 1862 et décédé en 1931. Déjà en 1919, il connaît des problèmes de cœur et souffre de rhumatismes au point de ne pas pouvoir travailler certains jours.

«La mère» – qui ne devient «maman» sous sa plume que lorsque Louis est au service militaire! – Lucie Schmutz, est la fille de Louis Noyer et Julie Seilaz. Elle est née en 1876 et décédée en 1934. Louis et Lucie se sont mariés le 6 mars 1896.

Lucie Noyer a trois frères: Auguste Noyer, maraîcher à Chessel dans la plaine du Rhône. Sa femme est tante Marguerite.

Henri Noyer de Môtier est instituteur à Madagascar. Charles, Jean, Jacques et Paul sont ses fils, donc des cousins de Louis avec qui il s'entend bien. Ils viennent en visite de temps en temps; ensemble ils font des tours à vélo. De ses deux filles, Violette et Liliane, nous en entendons moins parler.

L'oncle Jules Noyer habite le Vully, il est très souvent nommé dans le journal. Il est le père de Samuel Noyer, longtemps président de paroisse au Vully.

Louis Schmutz de Nant est un cousin du père.

## *Les frères*

Louis, l'auteur du journal, est né le 14 juin 1896, et son frère Henri le 7 février 1899. A la suite d'une maladie d'enfance mal soignée, Henri est dur d'oreille. Nous le trouvons au travail comme tout le monde; mais rarement seul, très souvent avec un membre de la famille ou un voisin. Lorsqu'il est seul, il fabrique des corbeilles, et semble être très doué pour assembler des fagots, pour le fourneau et pour la chaudière, car il accomplit aussi cette tâche pour les voisins. De temps en temps, il va écouter un concert ou une conférence; donc il n'est pas complètement sourd, bien

qu'il semble préférer les concerts de la fanfare qui doivent être plus à sa portée.

En 1923, il prend un engagement d'abstinence pour un an, mais nous ne savons pas s'il l'a tenu ni pendant combien de temps.

### *Sa femme Marthe*

Louis Schmutz fils s'est marié le 26 avril 1924 avec Marthe, née Guillod de Praz, qui jusque-là se trouvait en service chez une famille à Fribourg. Sa famille est plus modeste que les Schmutz. Ils ont très peu de



*La famille Schmutz au jardin,  
1929 (Henri, Marthe,  
Louis, mère, Mariette,  
Renée,  
Lucette et Jacqueline).*

terres et son père doit travailler chez d'autres agriculteurs et vigneron. Elle a trois sœurs, souvent mentionnées dans le journal, Marguerite, Alice et Georgette. Chacune est entrée en service chez diverses familles dès l'âge de 15 ans.

#### *Ses filles*

Trois filles sont nées dans la période couverte par le journal, Mariette, Renée et Lucette. Louis et Marthe auront encore trois autres filles par la suite, Jacqueline, Aimée et une dernière qui ne survivra pas.

#### *Ses amis*

Louis Burnier est un ami très cher de Louis Schmutz avec lequel il passe beaucoup de son temps libre le soir, surtout avant son mariage. Souvent, il s'agit de soirées musicales, car Louis Burnier est organiste à Môtier. En mai 1924, quelques semaines après Louis et Marthe Schmutz, il se marie avec Marthe Bôle. Ils ont eu une fille, Suzette, qui a aussi été organiste à Môtier pendant plus de cinquante ans.

Un autre ami est Henri Gagnebin de Sugiez. La famille Gagnebin de Tramelan et leurs fils D. et Charles font aussi partie du cercle d'amis. Ils visitent le Vully et Louis Burnier fait un séjour chez eux avec sa fiancée en 1923.

Louis rencontre Edmond Rochedieu au service militaire en 1921, Edmond étant alors un «sanitaire» de la batterie 16. Les deux se lient d'amitié à cette occasion comme le relate son journal: «A Lausanne, je me suis séparé du sanitaire de la btr. 16. Edmond Rochedieu qui est devenu mon ami.» Edmond étudiait la théologie à Lausanne et à Paris. Il est devenu pasteur à Verviers en Belgique. Dans les années qui suivent, les deux échangent fréquemment des cartes et des lettres et, de temps en temps, Edmond visite le Vully. Pendant un de ces séjours, il donne à Louis une leçon de solfège, lui-même jouait du violon. Il s'est fiancé en 1922 avec Antoinette Pélicier d'Yverdon.

Henri Guillod est aussi un ami dont on entend des nouvelles assez souvent.

Quand Marthe se joint à la famille, ses amies Léa et Marthe Strüby de Fribourg deviennent des amies du couple. Jenny Stirnemann qui a ouvert un magasin est une cousine.

# Table des matières

PROLOGUE.....	7
UN PEU DE GÉOGRAPHIE, UN PEU D'HISTOIRE.....	11
LA FAMILLE SCHMUTZ DE SUGIEZ ET SES PROCHES.....	13
<i>Ses parents, oncles et tantes</i> .....	13
<i>Les frères</i> .....	13
<i>Sa femme Marthe</i> .....	14
<i>Ses filles</i> .....	15
<i>Ses amis</i> .....	15
Les lettres et les cartes postales.....	16
LES TRANSPORTS.....	17
En bateau.....	17
Par le rail.....	18
LA VIGNE.....	19
Culture début du siècle.....	19
Les gardes-vignes.....	19
Les gardes champêtres.....	20
Les vendanges.....	21
<i>Statistiques des vendanges 1923</i> .....	24
<i>Anecdote</i> .....	25
La Fête des vendanges.....	25
Le vin.....	27
L'alcoolisme.....	28
Aujourd'hui.....	28
LA PAROISSE.....	29
Les pasteurs.....	29
L'Eglise indépendante.....	33

La communion .....	33
Les assemblées de paroisse .....	34
Les orgues.....	34
Les ventes .....	36
LA FOI ET LES PRÉDICATIONS.....	39
Instruction religieuse.....	40
Fidélité aux cultes.....	41
Le péché.....	41
Service raisonnable.....	42
La pite de la veuve.....	43
La souffrance .....	44
Le bonheur .....	45
La nature.....	45
Noël.....	46
Catholiques et autres religions .....	47
Divers .....	48
LES MISSIONNAIRES DU VULLY.....	49
LE TEMPS ET LES CATASTROPHES NATURELLES.....	53
La bise.....	53
Il faisait combien à la gare?.....	54
La foudre.....	56
L'eau et les marais.....	56
Ils ont dit quoi aux prévisions?.....	58
Le lac gelé.....	59
LA COMMUNE.....	63
Politique communale.....	63
Les assemblées.....	63
Un ancien syndic.....	65
Communes du Bas et du Haut-Vully.....	65
LES ÉCOLES.....	67
La commission scolaire.....	70
LES LOISIRS.....	73
La lecture .....	77

La Société des carabiniers .....	78
Le sport .....	81
<i>Baignade</i> .....	81
<i>Le vélo</i> .....	81
<i>Balade à vélo de nos jours</i> .....	83
<i>Le football</i> .....	83
<i>La marche</i> .....	84
Le loto : qui a gagné le mouton ? .....	84
Le chœur mixte .....	85
Le « Jeu du Feuillu » .....	86
Les courses du chœur mixte .....	87
SITUATION INTERNATIONALE .....	93
Politique européenne .....	93
Les catastrophes dans le monde .....	96
SERVICE MILITAIRE : .....	99
1914-1918 .....	99
Cours de répétition .....	101
Recrutement : « T'es dans quoi ? » .....	106
Aujourd'hui .....	108
QUESTIONS DE SANTÉ .....	109
La grippe .....	109
Autres maladies .....	110
Maladies d'enfance .....	112
Maladie mentale .....	113
Les dents .....	114
Les accidents .....	115
LES MARAÎCHERS PAYSANS .....	117
Les légumes .....	117
La tante Ida .....	119
La culture des petits oignons .....	120
Le remaniement parcellaire .....	121
Les animaux .....	123
<i>Kreni</i> .....	125
Les cochons .....	126
La fièvre aphteuse .....	126

L'ESSOR TECHNIQUE .....	131
AFFAIRES DE FEMMES .....	137
Laver .....	137
La lessive .....	138
<i>Les lits</i> .....	139
Cuisiner.....	139
Faire au four .....	141
Boucherie.....	142
LES RITES DE PASSAGE .....	143
La naissance .....	143
La confirmation .....	144
<i>Dans les années cinquante...</i> .....	146
Le mariage.....	147
La mort.....	151
<i>Y avait du monde?</i> .....	152
<i>Décès à la suite d'une maladie</i> .....	153
<i>Décès à la suite d'un accident</i> .....	154
<i>Mort de vieillesse</i> .....	155
<i>Par suicide</i> .....	156
CRIMINALITÉ .....	159
ÉPILOGUE.....	161
TABLE DES MATIÈRES .....	163